

# **Climat : - Allocution à Madrid lors de la COP25 : Une comptabilité astucieuse et des relations publiques créatives cachent l'inaction face à la crise climatique**

mardi 17 décembre 2019, par [THUNBERG Greta](#) (Date de rédaction antérieure : 6 décembre 2019).

**Transcription de l'allocution de Greta Thunberg à la Conférence des Nations Unies sur le climat, Madrid, 6 décembre 2019.**

---

Il y a un an et demi, je ne parlais à personne sauf si je le devais vraiment. Mais j'ai trouvé une raison de parler. Depuis lors, j'ai prononcé de nombreux discours et appris que lorsque vous parlez en public, vous devez commencer par quelque chose de personnel ou d'émotionnel pour attirer l'attention de tout le monde, dire des choses comme : « Notre maison est en feu », « Je veux que vous paniquiez ». ou « Comment osez-vous ! »

Mais aujourd'hui, je ne le ferai pas, car ces phrases sont tout ce sur quoi les gens se concentrent. Ils ne se souviennent pas des faits, de la raison même pour laquelle je dis ces choses en premier lieu. Nous n'avons plus le temps de laisser de côté la science.

Depuis environ un an, je n'arrête pas de parler sans cesse de nos budgets carbone en déclin rapide. Mais comme cela est toujours ignoré, je vais continuer à le répéter. Au chapitre deux, à la page 108 du rapport du GIEC SR 1.5 qui a été publié l'année dernière, il est dit que si nous voulons avoir 67% de chances de limiter l'augmentation de la température mondiale à moins de 1,5 degrés Celsius, nous avons, le 1<sup>er</sup> janvier 2018, 420 gigatonnes de CO<sub>2</sub> qui restaient à émettre. Et, bien sûr, ce nombre est beaucoup plus faible aujourd'hui, car nous émettons environ 42 gigatonnes de CO<sub>2</sub> chaque année, y compris en tenant compte de l'utilisation des terres. Avec les niveaux d'émissions d'aujourd'hui, ce budget restant disparaîtra dans environ huit ans.

Ces chiffres ne sont pas une affaire d'opinion personnelle ou politique. Il s'agit de la meilleure science actuellement disponible. Bien que de nombreux scientifiques suggèrent que ces chiffres sont trop modérés, ce sont ceux qui ont été acceptés par le GIEC.

Et veuillez noter que ces chiffres sont mondiaux et ne disent donc rien sur l'équité, qui est absolument essentiel pour faire fonctionner l'Accord de Paris à l'échelle mondiale. Cela signifie que les pays riches doivent faire leur juste part et atteindre des émissions nulles bien plus rapidement, puis aider les pays pauvres à faire de même, afin que les habitants des régions moins fortunées du monde puissent élever leur niveau de vie.

Ces chiffres n'incluent pas non plus la plupart des boucles de rétroaction, les points de bascule non linéaires ou le réchauffement supplémentaire caché par la pollution atmosphérique toxique. La plupart des modèles partent toutefois du principe que les générations futures seront en mesure d'absorber des centaines de milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> dans l'air grâce à des technologies qui n'existent pas à l'échelle requise et qui ne le seront peut-être jamais. Le budget approximatif de 67% de chances est celui qui a le plus de chance d'être réalisé selon les données du GIEC. Et maintenant, il nous reste moins de 340 gigatonnes de CO<sub>2</sub> à émettre, selon ce budget, et à partager équitablement.

Et pourquoi est-il si important de rester en dessous de 1,5 degrés ? Parce que même à un degré, les gens meurent à cause de la crise climatique. Parce que c'est ce que la science unie demande pour éviter de déstabiliser le climat, afin que nous ayons la meilleure chance possible d'éviter de déclencher des réactions en chaîne irréversibles, comme la fonte des glaciers, celle de la glace polaire et la fonte du pergélisol arctique.

Chaque fraction de degré compte.

Pour une nouvelle fois, voici mon message sur lequel je veux que vous vous concentriez. Alors, dites-moi : comment réagissez-vous à ces chiffres sans ressentir au moins un certain niveau de panique ? Comment réagissez-vous au fait que, fondamentalement, rien n'est fait à ce sujet, sans ressentir la moindre colère ? Et comment en parlez-vous sans donner l'impression d'être alarmiste ? Je voudrais vraiment le savoir.

Depuis l'Accord de Paris, les banques mondiales ont investi 1,9 billion de dollars américains dans les énergies fossiles. Une centaine d'entreprises sont responsables de 71% des émissions mondiales. Les pays du G20 représentent près de 80% des émissions totales. Les 10% les plus riches de la population mondiale produisent la moitié de nos émissions de CO<sub>2</sub>, tandis que les 50% les plus pauvres ne représentent qu'un dixième.

Nous avons en effet du travail à faire, mais certains plus que d'autres.

Récemment, une poignée de pays riches se sont engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre de telle ou telle proportion pour telle ou telle date, ou à devenir climatiquement neutres ou zéro net dans tant d'années.

Cela peut sembler impressionnant à première vue, mais même si les intentions sont bonnes, ce n'est pas du leadership. Cela n'est pas mené mais trompé car la plupart de ces promesses n'incluent pas l'aviation, le transport maritime, les biens et la consommation importés et exportés.

Ces promesses de pays riches incluent cependant la possibilité de compenser leurs émissions ailleurs. Elles n'incluent pas les annuelles réductions immédiates nécessaires pour respecter le petit budget restant.

Zéro émission en 2050 ne signifie rien si des émissions élevées continuent même pendant quelques années alors le budget restant aura disparu.

Sans voir l'image complète, nous ne résoudrons pas cette crise. Trouver des solutions holistiques, c'est la raison d'être de la COP.

Mais ce n'est pas ce qui arrive. La COP semble être devenue une sorte d'opportunité pour les pays de négocier des échappatoires et d'éviter de se donner des objectifs plus ambitieux. Les pays trouvent des moyens astucieux pour éviter de prendre des mesures concrètes, comme compter en double les réductions d'émissions, déplacer leurs émissions outremer et revenir sur leurs promesses

d'objectifs plus ambitieux ou refuser de payer pour des solutions compensant des pertes et dommages.

Cela doit cesser. Nous avons besoin de réductions d'émissions réelles et drastiques à la source.

Mais, bien sûr, il ne suffit pas de réduire les émissions. Nos émissions de gaz à effet de serre doivent cesser. Pour rester en dessous de 1,5 degrés, nous devons garder le carbone dans le sol. Seulement fixer des dates éloignées et dire des choses qui donnent l'impression que cette action est en cours feront probablement plus de mal que de bien, car les changements requis ne sont toujours pas en vue.

La politique nécessaire n'existe pas aujourd'hui malgré ce que vous pourriez entendre des dirigeants mondiaux.

Et je crois toujours que le plus grand danger n'est pas l'inaction. Le vrai danger est que les politiciens et les PDG donnent l'impression que des actions réelles se produisent alors qu'en fait presque rien n'est fait à part une comptabilité astucieuse et des relations publiques créatives.

J'ai eu la chance de pouvoir voyager à travers le monde. Et mon expérience est que le manque de sensibilisation est le même partout. Et ceux qui sont élus pour nous diriger ne le sont pas plus.

Il n'y a aucun sentiment d'urgence. Nos dirigeants ne se comportent pas comme si nous étions en situation d'urgence. En cas d'urgence, vous changez de comportement. S'il y a un enfant au milieu de la route et que les voitures arrivent à toute vitesse, vous ne détournez pas le regard car c'est trop inconfortable. Vous sortez immédiatement et sauvez cet enfant.

Et sans ce sentiment d'urgence, comment pouvons-nous, nous le peuple, comprendre que nous sommes confrontés à une véritable crise ? Et si les gens ne sont pas pleinement conscients de ce qui se passe, ils ne feront pas pression sur les personnes au pouvoir pour qu'elles agissent. Et sans pression du peuple, nos dirigeants peuvent s'en tirer sans rien faire. C'est là où nous en sommes maintenant. Et ça tourne en rond.

Dans seulement trois semaines, nous entrerons dans une nouvelle décennie, une décennie qui définira notre avenir. À l'heure actuelle, nous recherchons désespérément tout signe d'espoir.

Eh bien, je vous dis qu'il y a de l'espoir. Je l'ai vu. Mais cela ne vient pas des gouvernements ou des entreprises. Cela vient des gens, des gens qui n'étaient pas au courant mais qui commencent maintenant à se réveiller. Et une fois que nous prenons conscience, nous changeons. Les gens peuvent changer. Les gens sont prêts pour le changement.

Et c'est l'espoir, car nous sommes en démocratie. Et la démocratie se produit tout le temps, pas seulement le jour du scrutin, mais toutes les secondes et toutes les heures. C'est l'opinion publique qui dirige le monde libre. En fait, chaque grand changement à travers l'histoire est venu du peuple.

Nous n'avons pas à attendre. Nous pouvons commencer le changement dès maintenant. Nous le peuple.

Merci.

**Greta Thunberg**

---

---

**P.-S.**

- Traduction Marc Bonhomme.